

L'égalité par...



les sciences humaines et sociales

(géographie, histoire et citoyenneté)





Peu de rues et pas de places pour les femmes!

La séquence en deux mots

La séquence étudie la toponymie urbaine. Elle permet de faire une recherche sur les noms de rues d'une ville. De nombreux liens peuvent se faire en français (rédaction d'une lettre, lecture d'articles), en histoire et géographie (lecture de cartes), ainsi qu'en MITIC (recherche d'informations sur internet).

Elle met en évidence la sous-représentation des femmes dans les noms de rues.

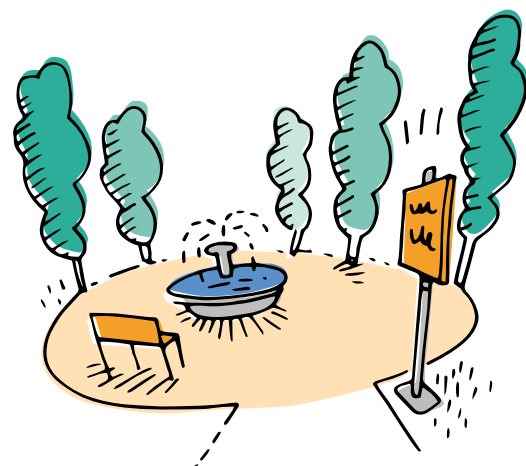
Séquence en lien avec le thème *Vivre en ville*, Géographie 9^e.

Objectifs du Plan d'études romand

Domaines disciplinaires	Géographie SHS 31	Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci : ... en analysant des espaces à l'aide de données statistiques et de l'outil cartographique
	Français L1 32	Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation : ... en organisant son texte en fonction des lois du genre (Le texte qui transmet des savoirs)
	Français L1 31	Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens : ... en hiérarchisant et en synthétisant les contenus (Le texte qui transmet des savoirs)
	Histoire SHS 32	Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici ou d'ailleurs à travers le temps : ... en examinant les manifestations de la mémoire et leurs interactions avec l'histoire

Formation générale	MITIC FG 31	Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'information
Capacités transversales	Collaboration	Prise en compte de l'autre
	Communication	<ul style="list-style-type: none"> Codification du langage Analyse des ressources Exploitation des ressources

NB : Les objectifs peuvent dépendre du choix des activités.





Déroulement

Mise en situation

Demander le nom de la rue où habitent les élèves. Repérer si, parmi ces noms de rue, certains sont des noms de personnes. Parmi les noms de personnes, combien sont des noms de femmes ?

On peut également demander aux élèves s'ils connaissent des monuments ou des statues dans leur ville ou village et repérer si, parmi ces statues ou monuments, certains représentent des personnes (et, si oui, combien de femmes), ou chercher des noms d'écoles.

Demander aux élèves si quelque chose les surprend (nombre restreint de noms de rue, statues et monuments à la mémoire de femmes).

Cette activité se prête mieux à un contexte plutôt urbain. En fonction du lieu d'habitation des élèves, il peut être nécessaire de prendre comme objet d'analyse le chef-lieu ou une ville proche.

Activités



Ma rue et mon école

Distribuer la fiche *Ma rue et mon école* (p.163). Les élèves complètent la fiche puis présentent leur travail à la classe. À la suite de l'énonciation de tous les noms de rues des élèves de la classe, le tableau est complété. Les élèves échangent sur les constats relevés et s'interrogent sur ceux-ci. Pourquoi si peu de noms de rues portent-ils le nom d'une femme ? Qui attribue les noms des rues ? De qui l'histoire retient-elle les parcours ? Est-ce la même chose dans les livres d'histoire ?



Écrire aux autorités communales

- Une moitié de la classe se charge de rédiger une lettre aux autorités communales pour demander la liste des noms de rues de la ville. L'autre moitié de la classe se charge de rédiger une lettre à qui de droit (division du patrimoine) pour demander la liste des monuments et statues de la ville.
- Les critères de rédaction d'une lettre formelle sont passés en revue en observant le document *La lettre formelle* (p.165).
- Chaque groupe valide la proposition de lettre de l'autre groupe.
- Les documents reçus suite aux courriers sont analysés : combien y a-t-il de noms de rues qui correspondent à des noms de personnes ? Parmi ceux-ci, combien correspondent à des noms de femmes ? Faire de même avec les statues ou monuments.



Chercher les noms de rue sur un plan

Si l'on ne souhaite pas passer par les autorités communales, lister les noms de rue à l'aide d'un plan de la ville. Analyser ces noms de rue : combien y a-t-il de noms de rues qui correspondent à des noms de personnes ? Parmi ceux-ci, combien correspondent à des noms de femmes ?

En général, la liste des noms de rue, figure au bas des plans papier des villes. Il est également possible d'utiliser le site <https://map.geo.admin.ch/> pour obtenir la liste des noms de rues d'une ville : dans l'onglet *Ajouter une carte*, taper *Répertoire officiel des rues*.



Biographies des femmes qui ont donné leur nom à une rue



Les élèves choisissent chacun-e (ou par groupe) l'une des femmes qui a donné son nom à une rue (ou à une statue) et font une recherche sur internet. Une fiche biographique est rédigée pour chacune de ces femmes et les élèves les présentent à leurs camarades.



Réaliser une visite de sa ville

Avec les élèves, passer au surligneur les rues avec des noms de femmes sur un plan de la ville. Repérer et entourer sur le plan les monuments à la mémoire de femmes. Déterminer un itinéraire qui permette de se rendre dans ces différentes rues. Préparer des fiches documentaires avec des informations sur les femmes dont il est question.

Voir par exemple la *Promenade en ville de Lausanne* avec un parcours spécifique dédié aux toponymes féminins, réalisée par l'Instance pour la promotion de l'égalité de la HEP Vaud (fiche p. 166).

Voir avec l'enseignant-e d'informatique s'il est possible de créer l'itinéraire sur un plan interactif ou de réaliser une application pour smartphone, afin de rendre la promenade encore plus ludique.

Conclusion

La séquence permet de prendre conscience du fait que très peu de rues, de statues ou d'autres éléments se rapportant à la mémoire d'une personne, sont attribués à des femmes. Elle permet de s'interroger sur ce constat et d'émettre des hypothèses.

Prolongements

- Réaliser la *Promenade en ville de Lausanne*, avec un parcours spécifique dédié aux toponymes féminins, réalisé par l'Instance pour la promotion de l'égalité de la HEP Vaud (fiche p. 166) ou une promenade similaire dans sa propre ville.
- Étudier les débats politiques concernant les noms de rues, par exemple la *Motion pour davantage de rues aux noms de personnalités féminines* à Genève.
- Réaliser une recherche sur des pionnières dans différents domaines professionnels et rédiger des biographies de ces femmes.
- Réaliser une recherche sur le projet 100elles, à Genève, visant à rendre visibles des femmes dans les noms des rues de Genève (www.100elles.ch)

Séance du Grand Conseil de Genève du 2 mars 2017 pour davantage de rues aux noms de personnalités féminines: <https://ge.ch/grandconseil/m/memorial/seances/010313/77/6/>



Visées égalitaires

Les noms de rues, les monuments et statues portent le plus souvent des noms d'hommes lorsqu'ils sont attribués à des personnes. À l'heure actuelle, les noms de rues avec des personnalités féminines représentent un pourcentage plus que restreint (entre 1 et 2% en moyenne d'après plusieurs recherches concordantes) de l'ensemble des noms de rues. Ce constat montre que la place des femmes dans l'histoire et la mémoire collective est congrue.

Une référence pour aller plus loin

Article au sujet de la sous-représentation des femmes dans les noms des rues : Giraut, Frédéric (2014). *Contre la sous-représentation des femmes dans les noms de rues : géopolitique d'une mobilisation contemporaine multiforme*.
Article en ligne : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:35100>



Ma rue et mon école

Prénom:

Comment s'appelle la rue où tu habites ?

Est-ce que tu sais pourquoi ta rue s'appelle ainsi ? Si oui, explique-le.

Comment s'appelle ton école ?

Est-ce que tu sais pourquoi ton école s'appelle ainsi ?
Si oui, explique-le.

Lis la définition ci-dessous :

Monument : Ouvrage d'architecture, de sculpture, ou inscription destinés à perpétuer la mémoire d'une personnalité ou d'un événement remarquable. Ouvrage d'architecture remarquable d'un point de vue esthétique ou historique.

Y a-t-il des monuments dans ta ville ou dans ton village ?
Si oui, fais-en la liste.



Complète le tableau avec des noms de rues réels :

Nom de rues avec des personnages masculins	Nom de rues avec des personnages féminins
Exemple : Avenue Victor Hugo	Exemple : Rue Ella Maillart

À partir de tes réponses et de celles de tes camarades,
quel constat fais-tu sur la place des femmes dans les rues ?

.....

.....



La lettre formelle

1. Coordonnées de l'expéditeur/trice

Lyne Bouvier
Chargée de communication
Éditions La Joie de lire
5 chemin Neuf
1207 Genève
Tél. : +41 22 807 33 92
info@lajoiedelire.ch
www.lajoiedelire.ch

2. Coordonnées du/de la destinataire

Naveen Chaplin
Cheffe de projet
Bureau de l'égalité
entre les femmes
et les hommes (BEFH)
Rue Caroline 11
1014 Lausanne

Genève, le 15 mai 2018

5. Lieu et date

Littérature jeunesse - demande d'autorisation
d'utiliser les vignettes de couverture d'albums

4. Objet

Chère Madame,

Nous vous remercions de l'intérêt que vous portez à nos éditions.
Nous accordons toujours l'autorisation de reproduire des visuels de couvertures.
Par contre, il faut bien faire apparaître les mentions d'usage (il manque le nom de l'illustrateur
et de la collection).

7. Corps de la lettre

6. Formule d'appel

Bien cordialement,
Lyne Bouvier

8. Formule de politesse

9. Signature

Quelques exemples de formules de politesse

- Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes sincères salutations.
- Dans l'attente d'une réponse de votre part, je vous prie, Madame, Monsieur, de bien vouloir recevoir mes plus respectueuses salutations.
- En vous remerciant par avance, je vous adresse, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées.
- Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mon profond respect.
- Je vous prie de recevoir, Madame la Directrice, mes respectueuses salutations.
- Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mon profond respect.



Promenade en ville de Lausanne: sur les traces de personnalités lausannoises

La brochure complète de la promenade peut être téléchargée sur le site internet de la HEP Vaud.

Des femmes qui ont contribué au développement culturel, scientifique ou politique de Lausanne et de sa région

Sur les traces de personnalités lausannoises

(p.17) *Mon bureau est installé dans une ruine célèbre, le quartier du Rôtillon. Dans la maison il n'y a que des artisans, céramistes, potiers, une tisserande, un photographe.*

Le quartier est un des plus intéressants de Lausanne. Il a été très populaire, accroché à la pente derrière la colline de Bourg comme la misère s'accroche au dos des riches. C'est un des derniers témoignages de ce qu'était le Lausanne des petites gens. Il y a une trentaine d'années, on a commencé à se dire qu'on allait l'assainir.

(p.119) *Je suis descendue d'un bon pas, ai traversé le jardin de l'Arrière-Bourg. Le paysage était irréel, blanc, ponctué de noir, avec la surface gris-violet du lac; les Alpes, de l'autre côté de l'eau, n'étaient qu'une ombre fantomatique. Les voitures roulaient lentement, et j'avais beau me dire que des sans-abris meurent de froid par un tel temps, Lausanne n'en avait pas moins un air de fête, un halo de pureté.*

Cuneo, A. (2001)
Âme de bronze.
Ed. Bernard
Campiche:
Lausanne.

é

hep/

i p



(p.244) *La gare parcourue de rails qui s'entrecroisaient nous happa dans sa gueule immense. Des trains haletaient sur les voies, derrière d'énormes locomotives noires lançant des jets de fumée et de vapeur en se plaignant et en gémissant comme de grosses bêtes en proie à des maux inconnus.*

(p.332) *Je me demandais si jamais je pourrais de nouveau aimer mon père comme avant, et si je devais même l'aimer du moment qu'il nous faisait cette vilaine farce: nous arracher à ce Clarens que nous aimions et où nous étions sûrs de notre avenir, pour nous transplanter dans ce Lausanne où des ponts enjambent des rues et où nous attendaient tant de difficultés.*

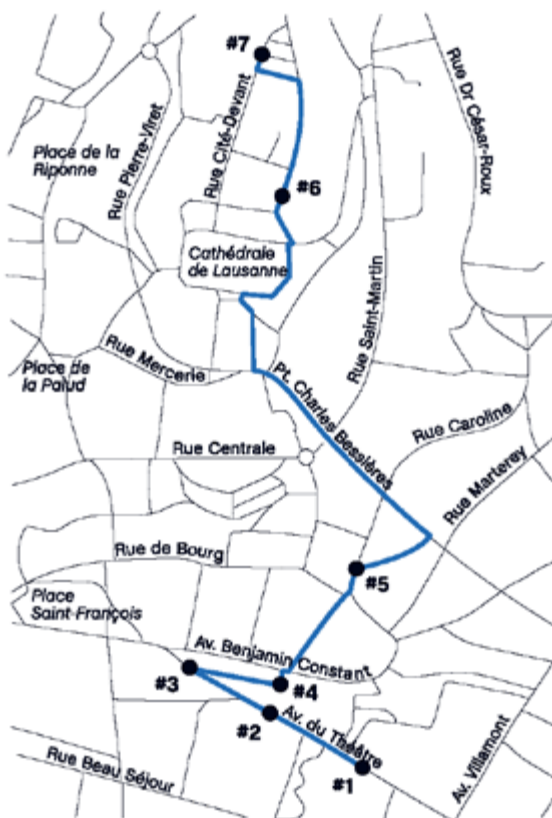
Rivaz, A. (1968).
L'alphabet
du matin.
Rencontre:
Lausanne

Des femmes qui ont contribué
au développement culturel,
scientifique ou politique de
Lausanne et de sa région

**Sur les traces
de personnalités
lausannoises**



Instance pour
la promotion
de l'égalité



Un parcours en sept portraits

Étape #1	Alice Bailly _____	10
	Marthe Guignard Berche _____	12
Étape #2	Lucienne Schnegg _____	14
Étape #3	Germaine Martin _____	16
Étape #4	Suzi Pilet _____	18
Étape #5	Alice Rivaz _____	20
Étape #6	Valérie de Gasparin Boissier _____	22
Étape #7	Jacqueline Maurer-Mayor _____	24
Les portraits de 2017	Catherine Schakowskoy de Rumine _	26
	Yvette Jaggi _____	28
	Marie-Claude Jequier _____	30
	Antoinette Quinche _____	32
	Anne Cuneo _____	34

Indications
Durée estimée de la balade: 60 minutes environ, arrêts compris.
Distance totale: 1,5 km environ.
Accessibilité mobilité réduite et poussettes: oui, présence de pavés
et dénivellations 162m 413m.



L'instance pour la promotion de l'égalité à la Haute école pédagogique du canton de Vaud

6 L'instance pour la promotion de l'égalité (ipé) de la Haute école pédagogique du canton de Vaud a pour mission de garantir le respect de l'égalité des droits et des chances à l'ensemble de sa communauté, quelles que soient son appartenance de genre, son origine, sa situation sociale ou ses caractéristiques physiques. Elle vise à **informer** aussi largement que possible sur l'égalité dans les sphères professionnelles et des études.

Au fil de l'année académique, l'ipé organise également différents événements à l'image de la programmation proposée lors de la Journée

des droits des femmes, le 8 mars. À la faveur de ces manifestations, l'ipé développe une autre facette de son mandat qui est de **sensibiliser** l'ensemble de la communauté HEP aux défis que soulèvent l'égalité et la diversité dans notre société. Avec volonté et détermination et, grâce au réseau qu'elle développe, elle tend à sortir des femmes de l'ombre d'une histoire, trop souvent écrite au masculin. Il s'agit non seulement d'un devoir de mémoire, mais encore de faire valoir un principe de justice dans une société diverse et multiple.

Une historienne pour guide

Ariane Devanthery est historienne de la culture et spécialiste des guides de voyage et de l'histoire

du voyage en Suisse. Elle crée et propose des visites guidées thématiques en ville de Lausanne depuis une vingtaine d'années. Cette visite féminine et féministe est le résultat d'une collaboration avec l'ipé.

Le projet en mouvement!

La commission consultative de l'égalité de la Haute école pédagogique du canton de Vaud, sensible au travail de mémoire et à la transmission au cœur de tout acte pédagogique, a donc souhaité contribuer à la réhabilitation de personnalités féminines locales (mé)connues ou oubliées de notre patrimoine historique. Une entreprise passionnante et de longue haleine qu'elle inaugure avec une balade guidée sur les traces de

femmes qui ont contribué au développement culturel, scientifique ou politique de Lausanne et de sa région. Le choix de ces personnalités, sans doute au détriment d'autres, revêt un caractère arbitraire. Une dynamique est amorcée, à d'autres de poursuivre.

7 Un groupe de travail a créé une première version d'une balade expérimentée à l'occasion de la Journée des droits des femmes le 8 mars 2017. Ce fut un succès, qui a ouvert des perspectives et l'envie de poursuivre. Une équipe de tournage a filmé cette balade. Une vidéo en témoigne, qui est depuis lors disponible en ligne sur <https://vimeo.com/215622379>.

Pour symboliser cette mémoire en restauration, la commission a décidé

de créer une brochure qui permette à chaque personne intéressée de vivre cette balade en tout temps, que ce soit en famille, entre ami-e-s ou avec des élèves.

Partez sur les traces de ces personnalités, brochure en mains, pour vous réapproprier une partie du patrimoine culturel régional!

8 Aperçu de la balade 2018

Nous avons rendez-vous à l'Opéra de Lausanne. Notre balade s'ouvre sur la visite du Foyer du théâtre, orné des œuvres d'Alice Bailly. Cette artiste s'est distinguée dans l'histoire de l'art suisse.

Nous évoquons également ici Marthe Guignard-Berche, alors rare musicienne

membre permanente de l'Orchestre Symphonique de Lausanne.

Nous longeons l'Avenue du Théâtre en direction de la Place Saint-François pour présenter deux personnalités qui ont marqué le monde des arts, chacune à leur façon. Il s'agit de Lucienne Schnegg, qui a dirigé durant de très nombreuses années la plus ancienne salle de cinéma de la ville, le Capitole et de Germaine Martin, une des premières photographes professionnelles romandes, qui a d'ailleurs développé son art au-delà des frontières de ce coin de pays.

La traversée du Jardin de Derrière-Bourg est l'occasion de mentionner une seconde photographe et auteure, Suzi Pilet; artiste libre qui n'a

eu cesse d'interroger les conventions, telle une figure d'émancipation, qu'elle a su rester jusqu'à sa mort.

Nous gagnons ensuite la rue Caroline 1, ornée d'une plaque commémorative d'Alice Rivaz, écrivaine et auteure. Elle conserve un lien avec cette ville, car elle a durant de nombreuses années rendu visite à ses parents domiciliés dans cet immeuble.

Nous franchissons le Pont Bessières et nous arrêtons Rue Cité-Derrière: lieu de la première école laïque d'infirmières au monde: la Source. Elle a été fondée par Valérie de Gasparin Boissier.

L'itinéraire nous mène finalement au Parlement vaudois, rue Cité-Devant

pour évoquer Jacqueline Maurer-Mayor, première femme élue Conseillère d'État dans le canton de Vaud, qui s'est engagée, entre autres, pour la création du bureau de l'égalité entre femmes et hommes.

9 La balade officielle 2018 se termine ici. D'autres portraits, présentés en 2017, complètent la brochure.



Étape #1

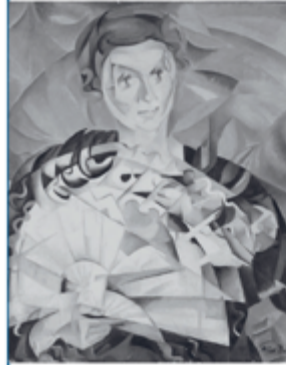
→ Opéra de Lausanne,
Avenue du Théâtre 12

Elle réalise le premier décor monumental confié à une femme

**Alice Bailly
(1872-1938)**

10 Alice Bailly naît en 1872 à Genève. Élève à l'école des demoiselles, elle expose ses peintures une première fois en 1900. Elle fait ensuite plusieurs séjours en Valais, où elle compose une série de gravures de scènes valaisannes. Elle part à Munich, puis à Paris, où elle s'établit en 1906. Sa peinture y est influencée par le fauvisme, puis le cubisme, courant dans lequel elle gagne une certaine notoriété. Guillaume Apollinaire a qualifié sa peinture de *cubisme nuancé*. En 1914, Alice Bailly est contrainte de rentrer à Genève en raison de la Première Guerre mondiale. Elle participe au mouvement Dada à Zürich et contribue toute sa vie durant à faire connaître le fauvisme et le cubisme en Suisse. En 1920, elle tente son retour à Paris mais ne parvient pas à y retrouver le succès qu'elle a connu avant la guerre. Elle s'installe donc définitivement à Lausanne en 1923, tout en conservant un appartement dans la Ville-Lumière où elle séjourne de temps en temps.

Toutefois, malgré son atelier dans les anciennes écuries de Mon-Repos et ses nombreuses expositions tant en Suisse qu'à l'étranger, Alice Bailly peine à vivre de son métier. Elle admet avoir souffert de l'ostracisme qui frappait les femmes dans ce milieu viril dominé par Hodler, à qui elle a longtemps reproché d'avoir interdit l'accès des femmes à la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses. Sans



doute soucieuse de ne pas être considérée comme une artiste dans l'ombre des peintres célèbres de son époque et pour ne pas s'isoler, elle refuse d'exposer avec la Société des femmes peintres et sculpteurs.

Alice Bailly est principalement

connue pour son ornementation murale au Théâtre municipal de Lausanne, premier décor monumental confié à une femme en Suisse. Alice Bailly est décédée en 1938 dans son atelier. Une plaque commémorative à son nom se situe à l'Opéra de Lausanne.

11 Alice Bailly, *Jeu d'éventail* ou *Femme à l'éventail* (Portrait de Louisa Bailly, sœur de l'artiste), 1913. Huile sur toile, 92 x 73 cm. Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Acquisition, 1997. Inv. 1997-083. Photo: Jean-Claude Ducret, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.



**Étape #1
(suite)**

→ Opéra de Lausanne,
Avenue du Théâtre 12

Première femme membre d'un orchestre professionnel

**Marthe Guignard-Berche
(1864-1948)**

12 Née à Lausanne en 1864, Marthe Guignard-Berche est la première femme membre permanente d'un orchestre professionnel en Suisse, l'Orchestre Symphonique de Lausanne (OSL). La présence de femmes dans des ensembles professionnels était très rare à l'époque, également dans les autres pays européens. De plus, Marthe Guignard-Berche y joue du violon, instrument que l'on ne jugeait pas convenable pour une femme à cette période, car il nécessite des gestes des bras et s'appuie sur la poitrine. En 1880, la musicienne épouse Louis Guignard, avec lequel elle a un fils. Elle divorce dix ans plus tard.

En 1910, elle s'installe avec sa mère rue Enning 1, où se trouve actuellement une plaque commémorative. Marthe Guignard-Berche fera partie de l'orchestre jusqu'à sa dissolution en 1914. Elle apparaîtra ensuite dans l'annuaire comme *professeure de musique*,

donnant des cours privés à domicile. Elle décède le 7 novembre 1948. Aucune nécrologie ne fait mention de son parcours. La revue musicale de l'époque n'en parle pas non plus.



13 Marthe Guignard-Berche et son fils: collection privée. Corinne Dallery et Nadia Lamamra, *Du salon à l'usine, vingt portraits de femmes*, 2003, Coédition CLAFV - ADF - Ouverture.



Étape #2

→ Cinéma Capitole,
Avenue du Théâtre 6

Elle a fait vivre la plus grande salle de cinéma de Suisse durant des décennies

**Lucienne Schnegg
(1925-2015)**

14 Si le Capitole est le plus grand cinéma de Suisse encore en activité, c'est grâce à elle. Lucienne Schnegg a fait vivre la mythique salle de cinéma lausannoise durant près de 60 ans. Engagée au Capitole comme secrétaire en 1949, elle en prend la direction quelques années plus tard et assume tous les rôles de la vente de tickets ou de glaces à la programmation. Elle s'engage pour que cette salle de cinéma demeure farouchement indépendante et opère de vrais choix cinématographiques.

À sa création, cette superbe salle compte 1100 places, inimaginable dans une ville comme Lausanne aujourd'hui! À la suite d'une importante rénovation en 1981, le nombre de places est réduit à 867. En 1996, Lucienne Schnegg devient propriétaire du Capitole. Son amour immodéré du cinéma ne s'émousse en rien ; au contraire il invite Lucienne Schnegg à déployer toute son énergie et son talent pour

faire vivre une grande salle de cinéma à travers les époques. Après avoir refusé de nombreuses offres d'achat, parce que Lucienne Schnegg ne vendra pas l'âme de son cinéma aux enchanteurs de la consommation de pellicules, elle accepte finalement une offre de la Ville de Lausanne en 2010. Le capitole est aujourd'hui exploité par la Cinémathèque suisse,



laquelle organise des événements, avant-premières et soirées avec invité-e-s. L'âme du cinéma reste vivante.

Ce personnage passionné inspire la réalisatrice Jacqueline Veuve, qui lui consacre un documentaire intitulé *La petite dame du Capitole*, réalisé en 2005. Lucienne Schnegg est décédée en 2015.

15

Collection
Cinémathèque
Suisse. Tous
droits réservés.



Étape #3

→ Statue de l'Aurore,
Avenue du Théâtre 4

Photographe d'avant-garde

**Germaine Martin
(1892-1971)**

16 C'est un parcours hors du commun que suit la photographe Germaine Martin, née à Lausanne en 1892. À 19 ans, elle étudie la photographie à la Bayerische Staatlehranstalt für Photographie de Munich, puis travaille à Berlin et dirige un atelier à Moscou avec une amie de 1914 à 1917. Revenue en Suisse, elle épouse en 1921 le sculpteur Milo Martin, auteur de la statue *l'Aurore* (1957). Sa formation et ses voyages la familiarisent avec les nouvelles tendances photographiques des années 20. C'est l'une des rares photographes inspirées par la *nouvelle photographie* en Suisse romande: elle pratique la solarisation et la surimpression. Germaine Martin est l'auteure de nus, natures mortes, reportages, travaux publicitaires et de nombreux portraits, notamment de personnalités artistiques, telles que Louis Armstrong, Charles-Ferdinand Ramuz ou encore Clara Haskil.

Sa manière novatrice de pratiquer la photographie surprend et suscite des réactions au sein de la société

lausannoise, notamment en raison du cadrage de ses nus, qui lui valent d'être qualifiée de *coupeuse de tête*. Décédée en 1971, elle a laissé un fonds de plus de 30'000 photographies, déposé au Musée historique de Lausanne par son fils en 2001.



Anonyme,
Portrait de
Germaine Martin,
photographie,
vers 1915, coll. du
Musée historique
de Lausanne,
don des héritiers
de Germaine
Martin.

17



Étape #4

→ Jardin de Derrière-Bourg

Photographe peu soucieuse des conventions

Suzi Pilet (1916-2017)

18 Suzi Pilet, née en 1916 à la Tour-de-Peilz, effectue sa formation de photographe à Vevey. Elle ouvre son premier atelier à la rue du Théâtre à Lausanne, puis s'installe à la rue Grand-St-Jean. Cette artiste, libre et peu soucieuse des conventions de son époque, est à l'origine d'une œuvre foisonnante entre les années 1940 et 2000. Elle comprend autant de portraits, de paysages, que d'images parfois proches du surréalisme. Sa photographie, toujours en noir et blanc et en format 6 x 6, lui permet d'exprimer ce qu'elle ressent intérieurement. Son œuvre comporte divers volets : les portraits faits à Lausanne, l'exploration de réalités sociales diverses, la recherche poétique. Elle a par ailleurs commencé son travail par des portraits d'enfants dans les années cinquante et soixante. De multiples voyages en Espagne, en Roumanie et en France ont également nourri son œuvre.

Proche du milieu littéraire et musical romand, Suzi Pilet a cultivé des amitiés fécondes avec Corinna Bille,

Maurice Chappaz et Marcel Imsand, par exemple. Elle est également connue pour *Les Histoires d'Amadou*, créés avec son compagnon, chanoine défroqué et écrivain gruérien, Alexis Peiry, lequel racontait des histoires, alors que la photographe donnait vie à Amadou, petite poupée en jute.



19 Les archives photographiques de Suzi Pilet sont déposées au Musée de L'Élysée en 2009. Sa correspondance et ses manuscrits ainsi que le fonds Amadou sont conservés au Centre de recherche sur les lettres romandes de l'Université de Lausanne. Suzi Pilet est décédée le 22 janvier 2017 à Lausanne.

Alexis Peiry, Suzi Pilet grim pant sur un pylône électrique, années 1940, épreuve gélatinoargentique, 28,6 x 20,2 cm, © Fonds Suzi Pilet - ADSP / Collection Musée de l'Élysée, Lausanne.



Étape #5

→ Rue Caroline 1

Écrivaine, elle met en scène des personnages essentiellement féminins, évoluant dans le monde du travail

Alice Rivaz (1901-1998)

20 Alice Rivaz, née Alice Golay, fille de syndicaliste, voit le jour à Rovray, dans le Nord vaudois. Lorsque sa famille s'installe à Chailly-sur-Lausanne en 1910, elle craint de devoir habiter sous un des horribles ponts de Lausanne où l'air a la réputation d'être si malsain que tout le monde tombe malade (Rivaz, A. 1968). Elle obtient un diplôme d'enseignement du piano et un certificat de sténographie, puis conduit toute sa carrière professionnelle au Bureau international du travail à Genève. Elle est toute sa vie préoccupée par les questions sociales et la place des femmes dans la société. Elle refuse deux demandes en mariage. Pendant l'entre-deux-guerres, elle milite dans divers mouvements pacifistes. Durant la Deuxième Guerre mondiale, sous le pseudonyme de Rivaz, elle écrit puis publie plusieurs ouvrages : *Nuages dans la main* (1940), *Comme le sable* (1946) et *La Paix des ruches* (1947), très bien reçus par la critique. En 1942, elle reçoit le Prix Schiller. Après la guerre, Alice Rivaz écrit peu : elle se

consacre à son travail et à sa mère veuve. C'est suite à sa retraite qu'Alice Rivaz écrit à nouveau. En 1980, son œuvre romanesque est couronnée du Grand Prix C.-F. Ramuz. *Traces de vie* (1983), pages de ses carnets tenus de 1939 à 1982, mettent en lumière ses goûts, ses lectures, ses opinions sur la vie et la société en général.



21 Les textes d'Alice Rivaz, aujourd'hui publiés aux Éditions de l'Aire, mettent en scène des personnages essentiellement féminins, évoluant dans un monde du travail que l'écrivaine connaît de l'intérieur.

Le Temps d'Alice Rivaz, Éditions Zoé, 2002.



Étape #6

→ Rue Cité-Derrière 1

Elle laïcise la formation des infirmières et abolit leur statut de bénévoles

Valérie de Gasparin Boissier (1813-1894)

En 1859, Valérie de Gasparin, femme de lettres et protestante liée au mouvement du Réveil, fonde à Lausanne l'École normale de gardes-malades, première école laïque de soins infirmiers au monde.

22 Cette école, plus tard désignée sous le nom de La Source, créée avec le soutien de son mari, le comte Agénor de Gasparin, constitue une alternative à la formation des gardes-malades dans le cadre d'une communauté religieuse. À La Source, toute femme peut apprendre à soigner, qu'elle soit mariée, veuve ou célibataire. À l'inverse des institutions de diaconesses protestantes – à Saint-Loup par exemple – les élèves de La Source ne prononcent pas de vœux: elles ne portent ni le titre de sœur, ni un costume particulier; elles conservent leur indépendance par rapport à l'institution une fois leurs études terminées. Valérie de Gasparin tient à ce que les gardes-malades reçoivent une rétribution pour leur travail, ce qui leur garantit une certaine indépendance financière. L'école affirme son identité laïque, par opposition au cadre

monastique, en s'appuyant toutefois sur des principes chrétiens et évangéliques: les premières directions sont assumées par des pasteurs, tandis que des médecins et des monitrices assurent l'enseignement. C'est au cœur de la Cité de Lausanne que l'école,

d'abord axée sur les soins à domicile, voit le jour avant de se déplacer à l'avenue Vinet, où elle se situe actuellement.



23

© Archives Fondation La Source.



Étape #7

→ Parlement cantonal, Rue Cité-Devant 11B

Première femme Conseillère d'État du canton de Vaud

Jacqueline Maurer-Mayor (1947)

Jacqueline Maurer-Mayor naît en 1947 à Vaulion. Elle exerce la profession de secrétaire de direction de 1967 à 1973. Elle développe une intense activité politique qui débute en 1973 au Conseil communal. Elle est élue députée radicale au Grand Conseil vaudois de 1978 à 1986 puis de 1990 à 1997. En 1997, Jacqueline Maurer-Mayor devient la première femme élue Conseillère d'État dans le canton de Vaud. Elle occupera le poste de cheffe du Département de l'économie jusqu'en 2007. Ministre responsable du Bureau de l'égalité, Jacqueline Maurer-Mayor en fait un service, le soutient et lui donne une visibilité. Elle met en place le premier Plan de l'égalité dans le canton de Vaud. C'est également sous sa direction qu'est fondée la Commission cantonale de lutte contre la violence domestique (CCLVD). Le premier Plan de lutte contre la violence domestique est alors adopté. Elle contribue en outre activement à l'essor des garderies de l'État de Vaud.

24



25

© BIC.



Les portraits de 2017

→ Place de la Madeleine

Une femme passionnée par les innovations industrielles

Catherine Schakowskoy de Rumine (1818-1867)

26 Catherine de Rumine et son mari le prince russe Basile de Rumine voyagent en Europe avant de s'établir à Lausanne, dont le climat doux convient à leur fils Gabriel, de santé fragile. Ils font construire la villa Églantine, démolie en 1959. Dans les années 1850, Catherine de Rumine visite de nombreuses expositions, notamment L'Exposition universelle de Paris de 1855 et des musées anglais très modernes pour leur temps. Elle imagine alors rassembler une collection des innovations industrielles à Lausanne dans un musée qu'elle conçoit comme un lieu d'éducation avec des conférences. Elle engage dans ce projet le précepteur de son fils Gabriel, Charles-Théophile Gaudin, un théologien passionné de sciences. Le Musée industriel, centré sur les productions humaines, leurs matériaux et leur ingéniosité, situé à la rue Chaucrau, est inauguré en 1862. Ce musée, ancêtre de l'actuel Mudac¹, participe au positivisme de l'époque et à la volonté affichée d'éduquer le peuple. Catherine

de Rumine le lègue à la ville de Lausanne avec un capital de 10'000 francs. Le Palais de Rumine, qui abrite à son ouverture en 1906 les musées cantonaux et l'Université de Lausanne, a été érigé grâce au legs de Gabriel de Rumine. Pour remercier Catherine de Rumine de sa générosité – elle soutient également

l'Asile des aveugles – la Ville de Lausanne lui octroie la bourgeoisie.



Frédéric Millet, Catherine de Rumine, aquarelle, crayon et gouache, 1846, coll. du Musée historique de Lausanne.

¹ Musée de design et d'arts appliqués contemporains, situé à Lausanne (www.mudac.ch)

27



Les portraits de 2017

→ Place de la Palud

Première femme syndique de la Ville de Lausanne

Yvette Jaggi (1941)

28 Yvette Jaggi, née en 1941 à Lausanne, a mené une importante carrière politique en Suisse. Très jeune, elle s'intéresse à la politique, en famille, puis à l'Université de Lausanne où elle fait ses études de Lettres et de Sciences politiques en prenant une part active au syndicalisme étudiant. Elle rejoint le Parti socialiste en 1972 et dirige dès 1973 la Fédération romande des consommatrices, combinaison idéale selon elle entre les problématiques féministes et économiques.

Forte de l'expérience acquise à la présidence de cette Fédération, elle se lance en politique. Éluë brillamment au Conseil national en 1979, elle entre ensuite en 1982 au conseil communal de Lausanne. Quatre ans plus tard, elle est élue municipale au dicastère des Finances. Elle accède au Conseil des États en 1987 puis, en 1990, devient la première femme syndique de Lausanne. Après deux législatures, elle met fin à sa carrière de politicienne professionnelle.

Durant tout son parcours, Yvette Jaggi a ouvert la voie aux femmes dans de nombreux domaines, notamment en assumant la présidence des Femmes socialistes suisses et faisant, par ailleurs, partie de plusieurs comités directeurs (PS, CVF, Union des Villes Suisses, BNS) et du Conseil d'administration des CFF de 1999 à 2005.

Lors de la balade du 8 mars 2017, Yvette Jaggi témoigne de sa première élection :

[...] à Lausanne, un changement de majorité après 40 ans de syndication radicale, c'est UNE syndique socialiste qui est arrivée à l'hôtel de ville. Et je dois dire que ça reste un souvenir pour moi, le dimanche 26 novembre 1989 du deuxième tour de l'élection à la syndication. Il faut dire que c'était un petit peu long le dépouillement à l'époque, et voilà, à quatre heures c'était mon rival, à cinq heures, c'était mon rival, à cinq heures et quart c'était encore mon rival, et puis sont arrivés les bureaux, Chauderon 1, 2 et 3 qui ont renversé la tendance. À six heures moins le quart la cloche a sonné pour annoncer qu'on allait proclamer les résultats. Quelques ami-e-s étaient venus d'en dehors de Lausanne, qui accumulaient les cafés depuis le courant de l'après-midi, qui n'osaient rien commander d'autre! Enfin, tout ce petit monde s'est empilé dans la salle du Conseil communal pour un résultat qui nous a fait très plaisir et puis dont on a essayé de faire quelque chose par la suite. Voilà.

29



Les portraits de 2017

→ Place de la Palud

Première femme cheffe de service de la Ville de Lausanne

Marie-Claude Jequier (1942)

Marie-Claude Jequier devient en 1987 la première femme cheffe de service de la Ville de Lausanne. Durant les 20 ans passés à la tête des Affaires culturelles de la ville de Lausanne, elle a notamment œuvré à l'installation du Ballet Béjart dans la capitale vaudoise, ainsi qu'à la venue de René Gonzalez au théâtre de Vidy. Marie-Claude Jequier a travaillé en étroite collaboration avec la syndique Yvette Jaggi. Historienne de formation, elle est parvenue à tisser des liens étroits avec les actrices et acteurs de la vie culturelle. Les grands projets développés durant ses 20 ans d'activité à ce poste ont opéré un véritable tournant pour la renommée internationale de la culture lausannoise. La France a récompensé sa contribution considérable au rayonnement de la culture en la faisant chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres et chevalier de l'ordre national du mérite.

30

Lors de la balade 2017, Marie-Claude Jequier livre quelques souvenirs :

[...] Et quand il a été question que je devienne cheffe de service de la culture, le syndic recevait des téléphones en lui disant les femmes ça suffit, j'étais la première et la seule donc il avait la réputation de privilégier les femmes parce qu'il avait osé en nommer deux (à la tête de l'opéra et comme directrice du musée historique), ce



qui à l'époque était effectivement assez rare. Et il a fallu encore plusieurs années pour que d'autres femmes prennent également des postes de cheffes de service à la Ville, même aujourd'hui c'est je dois dire une minorité, c'est comme ça, il y a encore du travail à faire, des choses à améliorer. J'ai eu la chance par la suite de travailler avec la première syndique de Lausanne, et nous avons formé un tandem toutes les deux, qui nous a permis je crois de faire vraiment beaucoup de choses pour la culture dans cette ville.

Marie-Claude Jequier et Yvette Jaggi, Balade dans une Lausanne féminine (2017), commande de l'ipé à Staproduct.ch.

31



Les portraits de 2017

→ Rue du Lion d'Or 2

Première femme avocate du canton et militante en faveur du suffrage féminin

Antoinette Quinche (1896-1979)

Antoinette Quinche naît en 1896 à Diesse, dans le canton de Berne. Après avoir déménagé à Lausanne, elle est, de 1912 à 1914, la première fille au Gymnase classique cantonal. En 1915, elle entre à la Faculté de droit, obtient son doctorat en 1923 et son brevet d'avocate en 1926. Elle devient la première femme avocate du canton de Vaud. Féministe convaincue, elle adhère à l'Association vaudoise pour le suffrage féminin (AVSF) aux alentours de 1926. En 1929, elle fait partie du comité d'action vaudois lors de la pétition fédérale en faveur du suffrage féminin. Antoinette Quinche fonde en 1945 un comité suisse d'action pour le suffrage féminin dont elle assume la présidence. En 1957, elle entraîne plus de mille membres de l'Association suisse pour le suffrage féminin à exiger leur carte de vote auprès de leur commune puis à faire recours face aux inévitables refus. De recours en recours, l'affaire va jusqu'au Tribunal fédéral où deux juges sur sept leur donnent raison. La même année, le Conseil

32

d'État vaudois propose un projet de décret, adopté par le Grand Conseil, malgré de fortes oppositions. La votation est fixée au 1^{er} février 1959. Les Vaudoises sont ainsi les premières Suissesses à obtenir les droits



politiques. Dans sa pratique d'avocate, Antoinette Quinche s'est toujours attelée à la défense des femmes et a assuré des années durant la permanence juridique gratuite de l'Union des femmes. Elle est décédée en 1979 à Lausanne.

Antoinette Quinche - Gosteli Stiftung, AGoF 7083, Schweizer Illustrierte, 7, Okt.1936, Nr. 41.

33



Les portraits de 2017

→ Quartier du Rôtillon

Journaliste et écrivaine, elle crée le personnage de Marie Machiavelli, enquêtrice, qui mène ses enquêtes principalement à Lausanne

Anne Cuneo
(1934-2015)

34 Anne Cuneo naît à Paris en 1936 et grandit en Italie du Nord dès 1939, où sa famille italienne est retournée vivre. Suite à la mort de son père, en 1945, Anne Cuneo est baladée de pensionnats en internats jusqu'à son arrivée à Lausanne à l'âge de 13 ans, placée par sa mère dans un orphelinat tenu par des sœurs italiennes. Pendant 4 ans, elle y mène une vie dure, ayant constamment froid et faim. Décidée à devenir écrivaine depuis son enfance, Anne Cuneo part seule vivre une année à Londres et fait de nombreux voyages en Europe, qui lui inspirent ses premiers romans. Ainsi, le personnage de Zaïda, du roman éponyme, voyage en Europe pour se former en médecine, domaine difficilement accessible aux femmes en cette fin de XIX^e et début XX^e siècle. De retour en Suisse, Anne Cuneo se tourne vers le style du roman documentaire parfois autobiographique. Elle

aimait qualifier ses romans de *chroniques domestiques* ou *récits sociaux*. Parmi ses romans, Anne Cuneo a écrit une série qui met en scène à Lausanne le personnage de Marie Machiavelli, une sorte de double rêvé d'elle-même. Marie Machiavelli est comptable et enquêtrice. Son bureau se trouve dans la *ruine célèbre* qu'était le quartier du Rôtillon il y a 20 ans encore : *le quartier du Rôtillon s'accroche à la rue de Bourg comme la misère s'accroche au dos des riches*, écrit



35 Anne Cuneo. Les enquêtes de Marie Machiavelli permettent notamment à cette écrivaine et journaliste d'aborder des thématiques contemporaines, comme

l'or des fonds juifs en déshérence ou le dopage dans le monde du cyclisme.

Anne Cuneo.
Photo: Éliane Bouvier.
Source: Centre de recherches sur les lettres romandes (UNIL).

Sitographie

Étape #1 – Alice Bailly

<https://www.swissinfo.ch/fre/alice-bailly--une-artiste-%C3%A0-facettes/4790604>

<https://blog.bibliotheque.inha.fr/fr/posts/estampes-alice-bailly.html>

<http://www.notrehistoire.ch/medias/39062>

Étape #3 – Germaine Martin

<https://www.24heures.ch/vaud-regions/1938-Coupeuse-de-tetes/story/25796913>

36

Étape #4 – Suzi Pilet

<http://www.associationsuzipilet.ch/>

<http://www.elysee.ch/collections-et-bibliotheque/les-collections/fonds-photographiques/suzi-pilet/>

<https://www.rts.ch/info/culture/arts-visuels/8333630-hommage-a-la-photographe-vaudoise-suzi-pilet-decedee-a-l-age-de-100-ans.html>

Étape #5 – Alice Rivaz

<http://ead.nb.admin.ch/html/rivaz.html>

<http://www.plansfixes.ch/films/alice-rivaz/>

<https://www.rts.ch/archives/tv/culture/3469654-alice-rivaz.html>

<https://www.tdg.ch/culture/Alice-Rivaz-anticipe-la-defense-de-la-condition-feminine/story/21910644>

<http://www.culturactif.ch/ecrivains/rivaz.htm>

Étape #6 – Valérie de Gasparin Boissier

https://fr.wikipedia.org/wiki/Valérie_de_Gasparin

Les portraits de 2017 – Catherine Schakowsky de Rumine

<http://www.notrehistoire.ch/medias/38863>

37

Les portraits de 2017 – Marie-Claude Jequier

<http://www.24heures.ch/vaud-regions/lausanne-region/france-honore-marieclaud-jequier/story/13317046>

Les portraits de 2017 – Anne Cuneo

<http://campiche.ch/pages/auteurs/Cuneo.html>

<https://www.rts.ch/archives/dossiers/6536862-anne-cuneo.html>

<http://www.culturactif.ch/ecrivains/cuneo.htm>

**Conceptrices de l'itinéraire et des biographies**

Melody Barblan Wirths, Dominique Bétrix, Muriel Guyoz, Monique Henchoz, Sandra Weber, membres de la Commission de l'égalité;
Clarisse Baudraz, stagiaire à l'ipé;
Ariane Devanthéry, historienne de la culture

Comité de relecture et gestion des droits d'auteur.e-s

Sandra Weber, cheffe de projet, Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Vaud;
Sylvia Trieu, stagiaire à l'ipé

Coordinatrices du projet

Muriel Guyoz, déléguée à l'égalité de la HEP;
Monique Henchoz, membre du bureau de l'ipé

Graphiste

Naomi Cahen



8 mars : Journée internationale des droits des femmes

La séquence en deux mots

La séquence vise à définir et à comprendre ce qu'est la Journée internationale des droits des femmes, qui a lieu tous les 8 mars à travers le monde.

Elle permet de comprendre les origines de cette journée et de discuter des enjeux sociaux et politiques qui perdurent aujourd'hui.

Objectifs du Plan d'études romand

Domaines disciplinaires	Histoire SHS 32	Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps : ... en associant de manière critique une pluralité de sources documentaires ... en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias ... en examinant les manifestations de la mémoire et leurs interactions avec l'histoire
	Citoyenneté SHS 34	Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique : ... en s'initiant au fonctionnement de la société civile et politique ... en s'interrogeant sur l'organisation sociale et politique d'autres communautés du passé ou du présent ... en s'informant de l'actualité et en cherchant à la comprendre ... en portant un regard critique et autonome, et en se positionnant en fonction de connaissances et de valeurs

Capacités transversales	Stratégie d'apprentissage	Développement d'une méthode heuristique
	Communication	<ul style="list-style-type: none"> Analyse des ressources Exploitation des ressources
	Démarche réflexive	<ul style="list-style-type: none"> Élaboration d'une opinion personnelle Remise en question et décentration de soi

NB : Les objectifs peuvent dépendre du choix des activités.



Déroulement

Mise en situation

Demander aux élèves ce qui est fêté le 8 mars chaque année et ce qui se passe ce jour-là.

Leur demander d'observer si quelque chose de particulier peut être constaté les jours avant le 8 mars et le jour même dans les enseignes commerciales, les médias, les articles dans les journaux ou encore dans les publications sur les réseaux sociaux.

Dans cette séquence, il s'agit de construire une réflexion à partir des connaissances et des observations des élèves sur la Journée internationale des droits des femmes en recherchant et en analysant différentes sources d'informations.



Activités



La Journée internationale des droits des femmes

Demander aux élèves, par groupes, d'effectuer une recherche sur internet sur la Journée internationale des droits des femmes. Les élèves doivent pouvoir en donner une définition, en expliquer le sens et les objectifs et éventuellement en raconter l'historique. Chaque groupe présente ensuite à la classe les résultats de ses recherches. Discuter en collectif des éventuelles différences qui auraient pu émerger des recherches. Si des origines différentes émergent des recherches, effectuer avec les élèves l'activité *Les mythes en histoire: aux origines de la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars*, présentée ci-après.

Élaborer avec les élèves une définition de la Journée internationale des droits des femmes.

L'organisation des Nations Unies (ONU) définit cette journée ainsi :

La Journée internationale des femmes est célébrée dans de nombreux pays à travers le monde. C'est un jour où les femmes sont reconnues pour leurs réalisations, sans égard aux divisions, qu'elles soient nationales, ethniques, linguistiques, culturelles, économiques ou politiques. C'est une occasion de faire le point sur les luttes et les réalisations passées et, surtout, de préparer l'avenir et les opportunités qui attendent les futures générations de femmes. Le monde a réalisé des avancées sans précédent, mais aucun pays n'a encore atteint l'égalité des sexes.

Il y a cinquante ans, nous sommes allés sur la Lune; au cours de la dernière décennie, nous avons découvert de nouveaux ancêtres de l'humanité et photographié un trou noir pour la première fois.

Dans le même temps, des restrictions légales ont empêché 2,7 milliards de femmes d'accéder au même choix que les hommes en matière d'emploi. Moins de 25 pour cent des parlementaires étaient des femmes en 2019. Et une femme sur trois faisait encore l'expérience d'une violence basée sur le genre.

Faisons en sorte que ces prochaines années fassent la différence pour les femmes et les filles de tous les pays!

Page de la Journée internationale des femmes, 8 mars, Organisation des Nations Unies (ONU): <https://www.un.org/fr/observances/womens-day>, (en ligne).



Discours de l'ONU à l'occasion du 8 mars



Demander aux élèves de lire le discours du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies (ONU) à l'occasion du 8 mars 2019. Ce discours est, en principe, réitéré d'année en année. Il est à disposition sur le site internet ONU Femmes : <https://www.unwomen.org/fr/news/stories/2019/3/statement-un-sg-international-womens-day>

À l'aide des informations que les élèves peuvent trouver sur le site internet de l'Organisation des Nations Unies consacré à la Journée internationale des droits des femmes, demander aux élèves de remplir le document *Une journée internationale des droits des femmes* (p.185). <https://www.un.org/fr/observances/womens-day/background>



Des mobilisations et des manifestations à l'occasion du 8 mars



Demander aux élèves de faire, par groupes de deux à quatre élèves, une recherche sur internet pour mettre en avant les différentes mobilisations de la société civile pour les droits des femmes autour du 8 mars ou de manière générale. Demander à chaque groupe de présenter à la classe le résultat de leurs recherches et en discuter avec l'ensemble de la classe. Élaborer avec la classe une liste des droits exigés lors de ces mobilisations.

Réfléchir, par groupes de deux à quatre élèves, aux inégalités entre les femmes et les hommes encore existantes à l'heure actuelle. Avec l'ensemble de la classe, discuter des constats de chaque groupe. Laisser les élèves échanger sur ce qui reste à faire en matière d'égalité entre femmes et hommes pour leur génération, ce qu'elles et ils vivent comme inégalités, etc., selon elles et eux.

Questionner les élèves sur l'intérêt d'un monde plus égalitaire, du point de vue des hommes et des femmes.



De la publicité pour la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars ?



Demander aux élèves de récolter dans les journaux ou en recherchant sur internet, des publicités qui s'appuient sur la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars en proposant des produits et/ou des offres promotionnelles pour célébrer cette journée.

Il est également possible de présenter les illustrations représentant de fausses publicités proposées en p.186 pour introduire l'activité, celles-ci visant à faire émerger un regard critique sur le détournement des objectifs du 8 mars par le marketing.

Les sites internet suivants peuvent notamment être consultés :

- Site 8 mars : <http://8mars.info/>
- Site de la Marche mondiale des femmes : <http://www.marchemon-diale.ch>

Site de l'ONU FEMMES sur l'histoire du militantisme féminin : <https://interactive.unwomen.org/multimedia/timeline/womenunite/fr/index.html#/>



Demander aux élèves par petits groupes d'analyser les publicités. Mettre en commun avec la classe et dresser un constat.

- Quels sont les produits proposés ?
- Quelles sont les dénominations utilisées pour qualifier cette journée ?
- Selon ces publicités, que célèbre-t-on le 8 mars ?
- Quelle image des femmes ces produits véhiculent-ils ?
- Quel lien existe-t-il entre ces produits et la Journée internationale des droits des femmes ?

Il est encore très commun de voir, à l'occasion du 8 mars, des enseignes proposer des produits à offrir aux femmes ou des offres promotionnelles pour cette journée. Il s'agit souvent de produits dits féminins comme les fleurs, la lingerie, le chocolat ou encore des produits cosmétiques. À des fins commerciales, le marketing détourne l'objectif du 8 mars, qui est une journée de lutte sociale et de réflexion sur la situation des femmes à travers le monde. Cette utilisation commerciale reproduit ainsi des stéréotypes de genre, allant à l'encontre des objectifs de la journée. Par ailleurs, les termes Journée de la femme ou Journée des droits de la femme (avec une dénomination au singulier) sont fréquemment utilisés. Ces termes sont erronés et contre-productifs, cette journée ne visant pas à célébrer les stéréotypes, mais au contraire à essayer d'en sortir et à rendre visibles les nombreuses inégalités encore existantes pour les femmes. Employer le singulier (la femme) donne l'impression qu'il n'y a qu'un seul modèle de femme.

Plusieurs articles disponibles sur internet dénoncent le détournement de la Journée des droits des femmes à des fins commerciales. Il est possible de faire une recherche avec les élèves sur ces articles. Par exemple : www.terrafemina.com/article/8-mars-quand-les-publicitaires-nous-prennent-pour-des-quiches_a328449/1 ou www.madmoizelle.com/journee-internationale-droits-femmes-2019-515293



Les mythes en histoire : aux origines de la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars



Demander aux élèves leur définition du terme « mythe » et inscrire les réponses au tableau. Lire des définitions issues de dictionnaires.

Introduire ensuite le concept de mythe en histoire :

Les mythes en histoire :

Dans ses approches de la mythologie grecque, Suzanne Saïd, professeur de littérature grecque antique à la Columbia University, rappelle plusieurs caractéristiques du mythe : il est par certains aspects hors de la réalité historique, tout en s'attachant à des éléments de tradition qui sont, eux, parfaitement historiques ; elle cite le spécialiste des mythes grecs Jean-Pierre Vernant : « Même s'il (le mythe) est inventé, il ne peut l'être qu'à condition de s'inscrire dans la ligne de la tradition. » Plus encore, le mythe est efficace : en inventant une réalité, il crée une certaine emprise sur la perception qu'on a du réel. Saïd rappelle aussi les fonctions du mythe : le mythe justifie : « Il est un outil logique qui permet de résoudre les contradictions et d'expliquer la totalité du réel. » On constate que le mythe, bien plus qu'une simple légende, entretient un rapport complexe, dit symbolique avec la société qui le véhicule : de Dumézil à Levi-Strauss en passant par Eliade, bien des anthropologues ont étudié ces liens.

(Saïd, Suzanne. 2008. *Approches de la mythologie grecque. Lectures anciennes et modernes*. Les Belles Lettres. Paris. p.11)



Expliquer aux élèves deux éléments de définition qui qualifient le mythe en histoire et deux approches de pratiques historiographiques face aux mythes :

- Le mythe est un récit inventé ou partiellement inventé.
- Le mythe présente une certaine vision du monde auquel la personne qui le promeut adhère.
Il explique des aspects du monde ou parfois les justifie.

L'historien ou l'historienne promeut, entre autres, deux approches, ou pratiques historiographiques, face au mythe :

- elle ou il cherche à remettre en question certains événements, les soumettre à « l'administration de la preuve » pour rétablir une « vérité historique », comme le définit par exemple Enrico Castelli Gattinara (Castelli Gattinara, Enrico. 2010. *Vérité*. In *Historiographie II. Concepts et débats*, Gallimard. pp.927-940)
- elle ou il cherche à poser des questions, des problématiques sur le passé, et s'interroge sur leurs portées théoriques ou concrètes.

Il existe donc dans le travail de l'historien·ne :

- Une volonté de rétablir la vérité historique en soumettant les événements à l'administration de la preuve.
- Une volonté de comprendre quand, où et pourquoi les mythes apparaissent et ce qu'ils révèlent sur la société qui les véhicule.

Cela étant, il ne faut pas oublier que toute démarche scientifique comporte le risque d'être plus ou moins biaisée par la subjectivité de la personne qui effectue la recherche. Il convient de conserver un esprit critique en toute circonstance.

Après avoir présenté le cadre conceptuel et la pratique historiographique, travailler avec les élèves sur l'émergence d'un mythe sur la date et les événements à l'origine du 8 mars. Au choix, selon le niveau de compréhension et le degré scolaire des élèves :

- Lire avec les élèves l'article *Journée internationale des femmes : à la poursuite d'un mythe*, rédigé par l'historienne Françoise Picq. Cet article, publié dans la revue *Travail, genre et sociétés* (1/2000 (N°3), pp. 161-168), retrace les recherches de cette historienne sur l'émergence d'un mythe autour de la date du 8 mars. Il est mis à disposition sur son site internet (<http://francoisepicq.fr/>) ainsi que sur le site www.cairn.info (<https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2000-1-page-161.htm>). Ouvrir la discussion avec les élèves sur leur compréhension de cet article et des événements historiques relatés. Poursuivre en leur distribuant les documents *Le mythe de l'origine du 8 mars* (p.187), à compléter par groupes de deux.
- Raconter aux élèves les recherches de l'historienne Françoise Picq qui l'ont amenée à interroger les événements historiques à l'origine du 8 mars. Distribuer les documents *Le mythe de l'origine du 8 mars* (p.187) aux élèves pour les guider dans les étapes d'enquête autour du mythe qui s'est constitué sur l'origine de la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars.

L'article *Journée internationale des femmes : à la poursuite d'un mythe*, de Françoise Picq est disponible en ligne : <http://francoisepicq.fr/journee-internationale-des-femmes-a-la-poursuite-dun-mythe/>



Éléments de réponses de l'activité

Le mythe de l'origine du 8 mars

Dans la première étape: La question 1 consiste simplement à reprendre la chronologie et constater qu'un événement de cette chronologie est remis en cause: c'est l'histoire de la manifestation des ouvrières new-yorkaises de 1857 qui semblait pourtant, par sa date du 8 mars, constituer une référence originale de cette journée des droits des femmes.

La question 2 permet de repérer l'importance de la «trace» pour l'historien-ne. C'est l'absence de «trace» qui permet à Françoise Picq, l'autrice de l'extrait présenté, de douter de l'événement. On peut faire remarquer aux élèves que l'absence de trace ne prouve pas que l'histoire est fautive, mais qu'elle permet de douter que l'événement ait eu lieu, car logiquement un événement aussi singulier devrait apparaître dans les journaux.

La question 3 sert à anticiper la suite de la démarche. Que va faire l'historien-ne si un élément de la tradition semble n'avoir pas eu lieu et être inventé. La réponse est de chercher dans les documents, les archives, les sources de l'histoire quand ce récit apparaît, etc. (voir les propositions des élèves).

La deuxième étape consiste à retrouver le moment où la légende apparaît (dans les années 1950 et dans la presse communiste).

L'Humanité, *L'Humanité dimanche* et *France Nouvelle* sont trois périodiques: un journal, un hebdomadaire et un mensuel liés au parti communiste français.

La troisième étape sert à expliciter l'utilité du mythe. Il a été repris notamment par le gouvernement français dans les années 1980 pour inscrire les mobilisations féministes la lutte des femmes dans le champ politique.

Les historien-ne-s dans leurs enquêtes s'intéressent aux mythes dans l'histoire, parce que les mythes mettent à l'épreuve la réalité historique, mais aussi parce qu'ils apparaissent toujours quand les sujets sont sensibles et engagent différentes croyances. Un mythe est une histoire inventée. Les historien-ne-s peuvent supposer qu'il y a un mythe quand les sources historiques ne permettent pas d'attester son existence. Dans le cas de Françoise Picq, c'est l'absence surprenante de comptes-rendus de l'époque qui lui fait penser que la manifestation des ouvrières new-yorkaises du 8 mars 1857 a été inventée. Si un événement a été inventé, le plus intéressant pour l'historien-ne est de rechercher quand et où le mythe est apparu. Dans le cas de Françoise Picq, elle repère que c'est à partir des années 1950 dans la presse communiste qu'apparaît ce récit. L'étude du contexte de son apparition doit permettre de proposer des hypothèses sur les raisons de l'apparition du mythe. Dans le cas de Françoise Picq, le témoignage de Madeleine Colin sur les femmes dans le parti communiste laisse apparaître une frustration personnelle. D'une part, elle n'intervenait dans la journée du 8 mars que sous la direction du parti et manquait d'initiative et, d'autre part, ses idéaux du féminisme sur l'accès à l'avortement et à la contraception se heurtaient aux idéaux d'autres femmes comme Jeannette Vermeersch, plus soutenues dans le parti. En d'autres termes, en inventant une origine plus ancienne, plus spontanée et non propre à l'organisation du parti, elle défendait d'une certaine manière une indépendance par rapport au parti communiste. On remarque alors que la question de la création du mythe s'articule avec l'histoire des mouvements féministes observés plus haut.

La création d'une Journée des femmes s'inscrit dans le cadre des luttes socialistes du début du XX^e siècle. Elle a été proposée par Clara Zetkin lors de la Conférence internationale socialiste de Copenhague en 1910. Mais la tradition de mobilisations, luttes féministes date de bien avant le XX^e siècle et certaines militantes ont pu se sentir enfermées par les décisions du Parti communiste qui organisait régulièrement cette journée.

Parallèlement, un nouveau féminisme s'invente dans les années 1960-1970, avec des revendications non plus seulement sociales, mais sociétales: un changement de regard complet sur la situation des femmes et l'intrusion dans le discours politique de domaines jusque-là moins présents, comme la sexualité et la vie privée.

Puis la Journée des femmes a été reprise dans les années 1970 et institutionnalisée à grande échelle par l'ONU.

Source: Picq, Françoise. Journée internationale des femmes: à la poursuite d'un mythe. in : *Travail, genre et sociétés*.1/2000 (N°3), pp. 161-168.



Conclusion

Le 8 mars est reconnu aujourd'hui internationalement comme la Journée des droits des femmes. En Occident, elle vise depuis plus d'un siècle à une égalité des droits entre femmes et hommes et à l'amélioration de la condition des femmes et de leur position dans la société. Les luttes politiques pour ces objectifs possèdent une histoire qui peut être reconstituée autour de la création même de cette journée de mobilisation, mais cette histoire est marquée par l'hétérogénéité du mouvement.

Prolongements

- À la suite de la recherche effectuée par les élèves de publicités utilisées à des fins commerciales à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, inventer avec les élèves des slogans en faveur des droits des femmes, pour contrer la récupération faite par le marketing, et les apposer sur les publicités trouvées (par exemple le slogan «Ce n'est pas de chocolats dont nous avons besoin, c'est de plus de droits!», à apposer sur une publicité pour du chocolat). Réaliser une exposition dans l'école.
- Effectuer une recherche documentaire sur la manifestation du 14 juin 2019 en Suisse pour observer quels sont les éléments de revendications féministes. Faire une comparaison entre les revendications du 14 juin 2019 et celles du 14 juin 1991, première grève des femmes en Suisse.
- Effectuer une recherche sur l'obtention des droits de vote et d'éligibilité des femmes en comparant la Suisse aux autres pays (au choix, comparaison avec les autres pays du monde, européens, ou selon les pays d'origine des élèves par exemple).
- Demander aux élèves de lire puis de présenter à la classe l'un des chapitres des documents *Femmes Pouvoir Histoire. Histoire de l'égalité en Suisse de 1848 à 2000*. Cette collection de publications fournit des chronologies et analyses détaillées de différentes thématiques en lien avec l'égalité pour la Suisse. Édité par la Commission fédérale pour les questions féminines, ces documents sont disponibles en ligne: <https://www.ekf.admin.ch/ekf/fr/home.html> ou dans les mallettes pédagogiques *Balayons les clichés* (à disposition dans certaines bibliothèques scolaires).
- Réaliser la séquence *Le droit de vote des femmes*, mise à disposition dans la brochure *L'école de l'égalité, Cycle 2 – 7-8^e années*, p.189.
- Questionner la place de cette journée internationale à côté de toutes sortes d'autres journées. Les thèmes de toutes ces journées internationales sont-elles d'égale importance?



Visées égalitaires

Par l'analyse des origines de la Journée internationale des femmes, la séquence permet de prendre conscience que la situation des femmes aujourd'hui est le résultat de luttes politiques importantes. L'étude de ces luttes permet d'aborder la question des femmes comme actrices historiques dans un programme scolaire où elles restent encore souvent absentes. Elle permet d'aborder la question des inégalités de genre avec les élèves.

Célébrée partout dans le monde, la journée du 8 mars est l'occasion de faire le point sur la situation des femmes et de rendre visible la réalité des inégalités de genre encore bien présentes. Elle est également un signe de ralliement et un moment de lutte pour les femmes.

Une référence pour aller plus loin

- Picq, Françoise. Journée internationale des femmes : à la poursuite d'un mythe. in : *Travail, genre et sociétés*.1/2000 (N°3), pp. 161-168.
- Picq, Françoise. *Centenaire de la journée internationale des femmes, le long chemin vers l'égalité*. Journal du CNRS, supplément du n°242, mars 2010.
- Duby, Georges et Perrot, Michelle (dir.). (1990-1991). *Histoire des femmes en Occident*. Plon : Paris. (5 volumes).
- Rochefort, Florence. (2018). *Histoire mondiale des féminismes*. Que sais-je ? Paris.



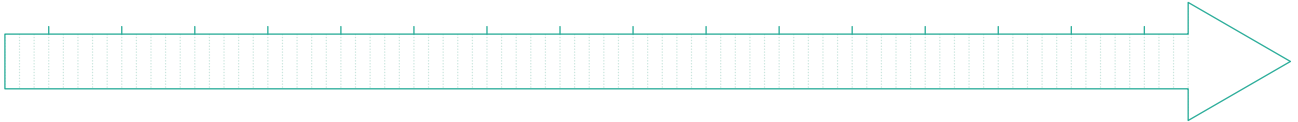
Une journée internationale des droits des femmes

Prénom :

Consulte le site de l'Organisation des Nations Unies (ONU) dédié à l'histoire du 8 mars

<https://www.un.org/fr/observances/womens-day/background>

À partir des informations trouvées, construis une frise chronologique qui rassemble les dates importantes de la Journée internationale des droits des femmes.



Réponds aux questions suivantes :

Quand, où et à quelle occasion est décidée la première Journée internationale des femmes ?

.....

.....

.....

.....

Quand et par qui la date du 8 mars est-elle fixée internationalement ?

.....

Peux-tu associer ces dates avec d'autres événements marquants de cette période ? Complète la frise chronologique.

.....

.....

.....




De la publicité à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes

Prénom: _____

LE 8 MARS, DITES MERCI
AUX FEMMES DE VOTRE VIE!

LE 8 MARS, NOUS CÉLÉBRONS
LA JOURNÉE INTERNATIONALE
DE LA FEMME!
C'EST L'OCCASION DE FAIRE PLAISIR
À VOTRE CHÉRIE ...
POUR LA JOURNÉE DE LA FEMME,
LES FLEURS SONT UNE IDÉE
CADEAU TRÈS APPRÉCIÉE POUR
REMERCIER LES FEMMES
EXCEPTIONNELLES DE VOTRE VIE.
CHOISISSEZ VOTRE BOUQUET
SUR NOTRE SITE ET NOUS
LIVRERONS VOTRE SURPRISE
À TEMPS POUR LA JOURNÉE
MONDIALE DE LA FEMME.

www.desfleurspourtoutes.ch

JOURNÉE
DE LA FEMME

1 MASCARA
ACHETÉ
=
1 ROUGE
À LÈVRE
OFFERT



Le mythe de l'origine du 8 mars

Prénom :

Étape 1 : Le travail de vérification de l'histoire.

Lis l'extrait ci-dessous et réponds aux questions.

La publication, en mars 1977, du numéro zéro d'Histoires d'Elles fut l'occasion d'une investigation sur l'origine de la Journée internationale des femmes pour quelques féministes en quête de leur histoire. Aucune trace de la journée du 8 mars 1857 et de la lutte des couturières new-yorkaises, ni dans les histoires du féminisme américain (qui parlent surtout de la lutte pour les droits civiques, mais évoquent aussi des grèves de femmes), ni dans les histoires du mouvement ouvrier (qui oublie le plus souvent les femmes), ni dans les journaux de l'époque (le 8 mars 1857 étant d'ailleurs un dimanche).

Picq, Françoise. Journée internationale des femmes: à la poursuite d'un mythe.
in: *Travail, genre et sociétés*.1/2000 (N°3), p.162.

Quel événement est remis en cause ?

.....

Pourquoi est-il remis en cause ?

.....

.....

.....

.....

Que ferais-tu comme historien·ne si tu constatais que cette histoire est probablement inventée ?

.....

.....

.....



Prénom :

Étape 2 : Le contexte de l'apparition du mythe.

Où, quand et pourquoi les couturières new-yorkaises sont-elles apparues ? (...)

En 1950, Claudine Chomat fait remonter cette « grande tradition » à 1908 et au Congrès du Parti socialiste américain. Et en 1955, dans *L'Humanité*, dans *L'Humanité Dimanche*, dans *France Nouvelle*, le mythe prend forme : « Il était une fois à New York, en 1857, des ouvrières de l'habillement. Elles travaillaient dix heures par jour dans des conditions effroyables, pour des salaires de misère. De leur colère, de leur misère naquit une manifestation... ».

C'est Madeleine Colin qui donne la version la plus détaillée de cette histoire dans le numéro 1 des *Cahiers du communisme*, de 1960. « Le 8 mars 1857, un long cortège de femmes « misérablement vêtues » envahit les rues de New York pour réclamer elles aussi « la journée de dix heures, des pièces claires et saines pour le travail, des salaires égaux à ceux des tailleurs ». La police chargea la manifestation quand elle pénétra dans les beaux quartiers de la ville. Mais les ouvrières américaines avaient marqué devant le monde leur existence et leur volonté de conquérir leur place dans la vie ». Le récit intègre la manifestation des chemisières new-yorkaises dans la longue histoire de la participation des femmes aux luttes ouvrières, notamment en France.

Picq, Françoise. Journée internationale des femmes: à la poursuite d'un mythe.
in : *Travail, genre et sociétés*.1/2000 (N°3),p.164.

À quelle période apparaît le mythe des couturières new-yorkaises ?
Dans quel type de presse ?

.....

.....

.....



Prénom :

Étape 3 : De l'utilité d'un mythe.

Ce qui compte dans un mythe d'origine, c'est sa signification. La vérité historique est de peu de poids là où le besoin se fait sentir. C'est donc ainsi qu'Yvette Roudy* a choisi en toute conscience de faire revivre la célébration. Ne poursuivait-elle pas le même objectif que Clara Zetkin en 1910 : inscrire la lutte des femmes dans le combat socialiste et récupérer la tradition qui avait été, surtout celle du mouvement communiste ? « La date du 8 mars a-t-elle été formellement adoptée au Congrès de Copenhague ? Cette date correspond-elle à l'anniversaire d'une grève des ouvrières de l'habillement de New York quelques années auparavant ? Les historiens en débattent. Il est apparu au nouveau gouvernement de la France qu'il convenait de marquer le changement en renouant avec la tradition de lutte que la création du Ministère des droits de la femme a rendu plus actuelle que jamais ».

Du point de vue des femmes, il faut d'ailleurs reconnaître l'utilité de cette célébration officielle. Occasion obligée pour le gouvernement d'annoncer quelques mesures, occasion pour la presse de donner la parole à des femmes, de faire le point sur la situation des femmes et de mettre au jour des réalités habituellement occultées. Même si cela permet aussi l'indifférence et la bonne conscience de tous les autres jours. C'est aussi à travers le monde un signe de ralliement pour les femmes en lutte pour leur libération.

Picq, Françoise. Journée internationale des femmes: à la poursuite d'un mythe.
in : *Travail, genre et sociétés*.1/2000 (N°3),p.168.

*Yvette Roudy est une femme politique française. Elle a été ministre des Droits de la femme (1981-1986) dans le gouvernement de François Mitterrand.

Selon l'historienne, pourquoi est-ce que le mythe sur l'origine du 8 mars est utile ?
